

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 21 JUILLET 1894

SOMMAIRE

TENTE. — Entre nous, par Léon Ledieu — Chronique étrangère — Poésie : Seizain, par Albert Ferland. — Centenaire de Pie IX (avec gravure). — Notes sur la littérature française (avec portrait) : Bosquet, par Pierre Bédard. — Carnet du MONDE ILLUSTRÉ. — Le Père Mazurette (avec portrait). — L'assassin Caserio (avec gravure) — Poésie : Chant à la patrie, par Céléstin Lavigne. — Un drame ignoré, par Pedro — Carnet de la cuisinière. — Un conseil par semaine — Toilette Fantaisie (avec gravure). — Chronique de la mode, par Blanche Valmont. — Usages et coutumes, par Ann Sèph. — Les jeux d'Echecs et de Dames. — Choses et autres — Feuilleton : Le secret d'une tombe, par Emile Richebourg.

GRAVURES ; L'assassinat du président Carnot (avec portrait de l'assassin). — M. Carnot sur son lit de mort. — Portrait du père Mazurette. — Lyon : Pillage du café italien Casati par la populace. — La mort de M. Carnot : La chapelle ardente élevée dans le grand salon du palais de l'Élysée. — Grande médaille du centenaire de Pie IX. — Gravure de mode. — Polignard avec lequel l'assassin Sante a frappé M. Carnot.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

Le MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

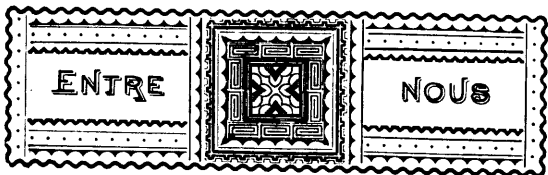
Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

AVIS

Le capitaine Johnson est autorisé à prendre et collecter des abonnements pour LE MONDE ILLUSTRÉ.



CONTRE les tramways électriques, Seigneur, protégez-nous !

C'est ainsi que les bons Montréalais terminent maintenant, matin et soir, leur prière au Très-Haut.

Et, franchement, ils n'ont pas tout à fait tort, car la population de la métropole commerciale canadienne va

bientôt entrer dans une période de décroissement alarmant, pour peu que les accidents continuent. Il ne se passe guère de jour, en effet, où l'on n'ait à constater quelque cas de mort ou tout au moins de fractures de bras, de jambes, ou de détérioration plus ou moins sérieuse de Canadiens quelconques.

Et, chose très curieuse à constater, plus la compagnie abîme ses concitoyens, plus ses actions montent à la Bourse ! Plus elle divise les parties qui constituent notre pauvre corps, plus le dividende est gros.

C'est à n'y rien comprendre,

* * Ce qui est moins facile à découvrir, c'est la véritable cause de tous ces sinistres.

Les uns les attribuent toujours à la mauvaise administration de la compagnie, les autres au peu d'expérience des conducteurs, et la compagnie répond, en disant d'une manière non moins péremptoire, que l'imprudence seule des victimes en est la seule raison.

Il est évident qu'il faut une certaine expérience de la part du public lui-même pour s'habituer au nouveau système de locomotion, se rendre compte de la vitesse des tramways et calculer les distances, car c'est surtout au manque de ces connaissances que sont dues la plupart des collisions.

Quoi qu'il en soit, il me semble que la compagnie minotaure a assez dévoré de victimes pour être repue.

* * On ne peut plus causer dix minutes sans arriver à parler d'anarchie et d'anarchistes, et la chose n'est pas trop étonnante, puisqu'il est nouvelles de chaque jour roulent sur ce pivot.

Hier, c'était en Russie la condamnation d'une centaine d'individus reconnus coupables d'appartenir à cette société mystérieuse de nihilistes, qui est le cancer du colosse du Nord. Presque tous vont prendre la route de la Sibérie, et Dieu sait combien en reviendront après l'expiration de leur exil.

L'autre jour, c'était l'exécution de Prendergast qui, pour se venger de ne pas avoir obtenu une place dans l'administration de la ville, avait assassiné le maire de Chicago.

En Sicile, le peuple a rélé à une forte majorité un député qui a été condamné dernièrement à dix huit ans de pénitencier, pour participation aux émeutes qui ont ensanglanté cette île malheureuse.

Et puis la grève des Etats-Unis, cette grande grève pendant laquelle on a incendié, pillé, détruit pour des millions et des millions de dollars.

Nous parlions donc des anarchistes comme les autres.

— Il faudra cependant trouver un remède à cet état de choses, dit l'un de nous.

— Évidemment, mais y en a-t-il un ?

— Tout mal en a un

Et nous voilà, exposant chacun notre système, et pas un, je vous l'assure, ne brillait pas précisément par la douceur. Le plus anodin était de déporter tous les anarchistes dans une île de l'Océanie et de les y laisser se débrouiller entre eux comme ils l'entendraient.

Un autre consistait à les fusiller tous.

Un troisième anti-anarchiste voulait les brûler. Des petits moyens aussi gracieux que peu pratiques.

L'un de ces réformateurs en chambre me frappa cependant par son raisonnement aussi doux au début que féroce à la fin.

Il était contre les moyens violents.

— Ces anarchistes, disait-il, ne sont en fin de compte que des dévoyés que l'on peut ramener dans le bon chemin en leur faisant changer d'air. Enlevez l'anarchiste de la grande ville où il a respiré l'air empoisonné des fausses théories, transportez-le à la campagne, faites le cultiver, laissez le seul au grand air, et vous le verrez peu à peu se transformer et devenir un parfait citoyen, ne demandant qu'une chose, c'est qu'on le laisse tranquille dans son champ.

De ce côté, le remède existe, mais où le mal est plus grand, c'est dans l'excès de population qui menace l'avenir de nos petits enfants. Il est évident que si l'accroissement continue, nos descendants seront mal à l'aise sur notre boule et qu'il faudra aviser aux moyens de se débarrasser d'un certain nombre de bouches qui empêcheront les autres de manger. Ce qu'il faut faire, c'est tuer les Chinois.

— Les Chinois ! mais de quoi donc sont-ils coupables ?

— De reproduction irréflectie et dangereuse. On l'a dit souvent : que deviendrons-nous si les quatre cents millions de sujets de l'empire du ciel, après s'être mis au courant des progrès de la science moderne se ruaient sur le reste du monde ?

— On n'en est pas encore là, Dieu merci !

— Je le sais, mais on y arrivera, et c'est pour éviter l'extermination possible et même probable

de la race blanche, qui est la nôtre, qu'il vaudrait mieux prendre nos précautions et tuer tout de suite la race jaune.

— Diable ! vous n'y allez pas de main morte !

— Le système n'est pas nouveau. Les blancs n'ont-ils pas détruit, en Amérique, depuis quatre cents ans, toutes les races du nouveau-monde ? Il nous faudra faire la même chose tôt ou tard, tuer les Chinois et les Nègres.

— Mais ce système n'est pas mal anarchiste.

— Non, il ne le serait plus, puisque nous tous, blancs, serions du même avis, de faire de la place pour nous et nos descendants.

Sa séduisante que puisse paraître cette proposition, je ne crois pas qu'elle puisse être adoptée sans opposition... de la part des Nègres et des Chinois surtout.

* * Ces Chinois, que l'on a accusés longtemps d'être si sédentaires et si attachés à leurs pagodes et à leurs champs de riz, ont cependant été, paraît-il, de grands voyageurs.

Voici que l'on vient de découvrir que ce sont eux qui, les premiers, sont venus en Amérique.

En 499, des navigateurs chinois sont venus au Mexique, qu'ils ont trouvé dans un état de civilisation assez avancé, et a on conservé à Pékin la relation de ce voyage, qui vient d'être traduite par un Anglais.

Voici Eric le Rouge rejeté dans l'ombre, en attendant qu'un de ses beaux matins on déterre un papyrus quelconque qui démontre que c'est un Egyptien qui a découvert l'Amérique.

Peut-être en arrivera-t-on ainsi à prouver que le nouveau-monde a été connu de tout temps par l'ancien.

* * Après vingt-quatre jours de pluie, le soleil semble vouloir se conduire d'une manière plus convenable envers nous.

Notre astronome canadien, M. Roy, qui étudie toujours avec ardeur la vie des astres, vient de nous apprendre qu'il se passe des choses étranges dans le royaume de Phébus.

De nombreuses taches sont découvertes tous les jours sur le soleil. Ces taches changent de place, se transforment et exercent sur notre aiguille aimantée et par conséquent sur notre planète une influence des plus marquées. C'est à ces bouleversements qu'il faut attribuer les changements brusques de température qui nous a rendu le commencement de l'été si insupportable.

M. Roy continue ses études remarquables avec un courage qui lui fait honneur et nous sommes heureux de voir qu'il est apprécié en France à sa valeur.

Chez nous on s'occupe peu des savants qui regardent en haut, et le cours de la bourse nous préoccupe davantage. C'est fâcheux, il devrait apporter un peu plus d'intérêt aux choses scientifiques.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE



ES institutions républicaines que la France s'est données viennent de recevoir un nouveau baptême. Le calme, la rapidité, l'aisance avec lesquelles s'est opérée, dans des conditions pratiques que la constitution ne pouvait prévoir, la transmission des pouvoirs présidentiels ont affirmé à nouveau et avec un incomparable éclat devant l'Europe attentive la vitalité du régime actuel.

Il ne pouvait guère y avoir pour un gouvernement populaire d'épreuve plus sérieuse, plus re-